**En 2013, on dit oui au plaisir et on s’éclaire à la Lanterne phallique**

Le sexe agite les plumes médiatiques en ce début d’année. « En 2013, on dit oui au plaisir. Objectif : mettre du peps dans sa vie sexuelle », titrait *Femina* dimanche dernier. Au nombre des conseils du féminin, s’offrir un sex toy (à tester en réu’ *fuckerware*), s’acheter un déguisement coquin (infirmière sexy ou soubrette : l’affaire DSK n’aura même pas tué le mauvais goût !), ou se gorger de littérature érotique. Quelques pages plus loin, Eugène dédiait sa chronique au dernier coup marketing du ponte du X Marc Dorcel, « dorcelle.com », du porno pour « elles » : des films « à histoires », une rubrique incitative, « osons nos fantasmes », un guide pratique, et des récits aux titres plus pragmatiques que poétiques, comme « j’ai testé la pipe au champagne ». Dans Télétop Matin, Anne-Sylvie Sprenger constatait quant à elle que le sexe n’était plus tabou et que dans les interviews, il était dans toutes les bouches. Deux constats : d’une part, le sexe est depuis plusieurs années un sujet *bancable*; d’autre part, c’est un sujet qui touche autant les femmes que les hommes. Le danger de cette démocratisation? Pour le dire avec les mots de Georges Perec, c’est que le sexe est devenu un objet « infra-ordinaire » : il fait partie de « l’habituel ». Or l’habituel, « nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie ». Bien sûr, le sexe fait la une : que l’on pense par exemple, dans des registres complétement différents, au succès du « mommy porn » au travers du best-seller *Cinquante nuances de Grey*, à l’affaire Pussy Riot ou aux éternels débats sur l’hypersexualisation et ses conséquences identitaires chez les jeunes filles. Le sexe déchaîne inlassablement les passions. Mais rares sont les espaces de questionnement en profondeur des mœurs sexuelles contemporaines et de leurs implications sociales : *La Lanterne phallique* se prête depuis quelques mois à cet exercice de déconstruction.

*La Lanterne phallique*, c’est un club de cinéma réservé aux adultes, un projet lausannois proposé par le *zinema*. Comme énoncé sur son site internet (http://lalanternephallique.ch/), *La Lanterne Phallique* « souhaite faire découvrir au public l’histoire, la technique, l’esthétique et le plaisir du cinéma pour adultes, et par là contribuer au développement d’un regard critique sur les images et représentations de la sexualité à l’écran ». Après avoir notamment reçu Ovidie pour une soirée sur la liberté sexuelle, le 25 janvier prochain, le club projettera *Mutantes*, le deuxième film de Virginie Despentes, dans le cadre d’une soirée thématique consacrée aux utopies sexuelles féministes et à leurs incidences sur la domination masculine.

*Mutantes* met sur la table du débat le sexe par et pour les femmes, les détournements politiques ou esthétiques de la pornographie usuelle, les rapports du féminisme « canal historique » et des corps objectivés, le féminisme « pro-sexe ». Parmi les points de vue rapportés dans le documentaire, celui avisé de Candida Royalle. Pour cette ancienne actrice X reconvertie dans la réalisation porno, la libération de la sexualité féminine contrarie le maintien du statu quo du modèle familial traditionnel, « où la femme est une bonne épouse, une mère fidèle à son couple, qui élève les enfants, où la femme doit être convenable, dévouée à son mari ». Candida Royalle dénonce un archétype créé de toutes pièces par notre civilisation et supposé maintenir la cohésion de notre société : « il y a une sorte de croyance selon laquelle si les femmes deviennent maîtresse de leur sexualité, si elles se libèrent sexuellement, si elles s’avisent qu’elles peuvent utiliser leur sexualité pour gagner leur vie, la vendre et s’en servir à leur guise, elles ne se laisseront plus dominer, ou manipuler, socialement ou sexuellement, et c’est dangereux, car alors ce serait l’écroulement de notre structure sociale. Dès lors les femmes sexuellement émancipées représentent un danger : elles vont quitter famille et enfants, courir en liberté dans les rues, et tout s’effondrera ». De quoi ouvrir le débat du rôle des corps et de la sexualité dans la régulation des rapports sociaux de sexe. De quoi avoir en tête également que parler de sexe, ce n’est pas parler que de relations sexuelles, c’est parler des hommes et des femmes, du couple, de la famille, de certaines structures politiques ou religieuses, de l’émancipation individuelle… Et contrairement à ce que concluait Eugène dans sa chronique, parler de sexe c’est aussi prendre le risque de bousculer ses évidences, et s’offrir la possibilité de « refaire sa nature ».

Alors en 2013 si l’on dit oui au plaisir, il serait surtout bon que l’on dise oui à la liberté de se départir des archétypes et de se construire une sexualité propre. La lanterne phallique devrait nous éclairer.